

Biologiste et océanographe française, spécialiste des écosystèmes marins profonds et de l'adaptation aux milieux extrêmes et professeure émérite au CNRS, Françoise Gaill a échangé pendant la Monaco Ocean Week 2024 sur la nécessité de mettre en place une plateforme internationale en faveur d'un océan durable. Pour elle, « Monaco a un rôle décisif à jouer » en matière de sauvegarde de ces vastes étendues menacées par la pollution. **PROPOS RECUEILLIS PAR GRÉGORY MORIS**

« ORIENTER L'ACTION EN FAVEUR DE LA SAUVEGARDE DES OCÉANS »

PENDANT LA MONACO OCEAN WEEK, VOUS AVEZ ÉVOQUÉ LE LIEN ENTRE ACTION POLITIQUE ET CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE : L'UN NE PEUT PLUS ALLER SANS L'AUTRE ?

Oui. Nous sommes nombreux — ONG, scientifiques, personnalités d'horizons diverses — à penser que pour avoir une action concrète, politique, il faut appuyer sur la connaissance de la situation. Et cette connaissance de la situation passe en premier lieu par la connaissance scientifique. Cependant, on a souvent tendance à penser le rapport entre sciences et politique dans un seul sens, les découvertes et connaissances scientifiques « dictant » l'action politique. Or, le politique peut aussi demander au domaine scientifique des éclaircissements, des études, bref, d'être plus clair. Regardez l'exemple du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) : c'est un travail scientifique colossal, et le comprendre, en tant que décideur, impose aussi énormément de travail. C'est pour cette raison que nous avons proposé, et que l'on a débattu au cours de la Monaco Ocean Week, la création d'un International Panel for Ocean Sustainability (Ipos).

QUEL EST LE PRINCIPE ?

Il s'agit d'une plateforme internationale pour un océan durable, en capacité de réunir les différents acteurs qui

« AU-DELÀ DES DONNÉES SUR LA POLLUTION, LE CLIMAT, LA BIODIVERSITÉ, L'URGENCE, C'EST DE RÉFLÉCHIR À LA MANIÈRE DONT IL VA Y AVOIR UN USAGE DE L'OCÉAN. IL EST PLUS QUE TEMPS DE S'EN OCCUPER, DE DOCUMENTER CET USAGE, DE LE MODÉLISER, AFIN D'IDENTIFIER LES ACTIONS À METTRE EN PLACE POUR NE PAS PERTURBER SON FONCTIONNEMENT »

agissent autour de l'océan. Nous espérons pouvoir le lancer officiellement lors de la prochaine Conférence des Nations unies sur les océans, organisée à Nice, en 2025. Car au-delà des données sur la pollution, le climat, la biodiversité, l'urgence, c'est de réfléchir à la manière dont il va y avoir un usage de l'océan. Il est plus que temps de s'en occuper, de documenter cet usage, de le modéliser, afin d'identifier les actions à mettre en place pour ne pas perturber son fonctionnement. Et donc, pour avoir un océan durable, qui soit encore vivant, qui soit un écosystème fonctionnel, un régulateur du climat.

QUELS SONT LES INGRÉDIENTS À RÉUNIR POUR METTRE EN PLACE UNE VÉRITABLE GOUVERNANCE DES OCÉANS, CAPABLE DE PROTÉGER CES DERNIERS ?

Tout d'abord, il faut réaliser une synthèse. Il faut savoir qui fait quoi au niveau des océans, identifier les grands fournisseurs de connaissances. On a commencé par l'environnement avec le climat, la biodiversité, et la pollution entre autres. Un rapport destiné à la Commission européenne a été publié il y a un an. Ensuite, d'ici le mois de juin 2024, nous allons terminer un rapport sur le volet social et économique, avec l'OCDE, l'Institut Jacques-Delors, le Centre scientifique de Monaco (CSM), une économiste monégasque en la personne de Nathalie Hilmi, et d'autres experts. Et ce rapport sera proposé à différents types d'acteurs pour qu'ils le critiquent, le commentent, et l'enrichissent. L'objectif de l'Ipos, c'est d'être inclusif, et d'orienter l'action en faveur de la sauvegarde des océans.

© Photo Manuel Vitali / Direction de la Communication

ALERTE LE POISSON-LION, CE DANGER... COMESTIBLE



© Photo DR

À première vue, on pourrait le qualifier de « magnifique », avec ses nageoires effilées et ses couleurs vives. Pourtant, le poisson-lion, aussi appelé rascasse volante, ne séduit pas les scientifiques. Et pour cause : à cause du réchauffement climatique, il a quitté ses eaux habituelles, celles de la mer Rouge, pour emprunter le canal de Suez, et rejoindre la Méditerranée. Il est déjà possible de le croiser à Chypre et en Crète, en Sicile, et en Calabre. Or, l'écosystème méditerranéen a du mal à supporter sa glotonnerie. Il est en effet capable de manger l'équivalent de six fois son poids, appréciant particulièrement les poulpes, les sardines, et les anchois. Sans ou-

CONTRE QUI AVEZ-VOUS L'IMPRESSION DE LUTTER, S'AGISSANT DE LA MISE EN PLACE DE L'IPOS ?

Au départ, on avait l'impression de lutter contre tout le monde ! En effet, beaucoup nous disaient : « Ça ne sert à rien, on a assez de trucs comme ça. Ce n'est pas la peine d'y réfléchir. ». Mais quand vous avez quelque chose de nouveau qui émerge, c'est toujours comme ça. Il n'y a jamais la place. Y compris au sein de structures comme le GIEC, la plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et

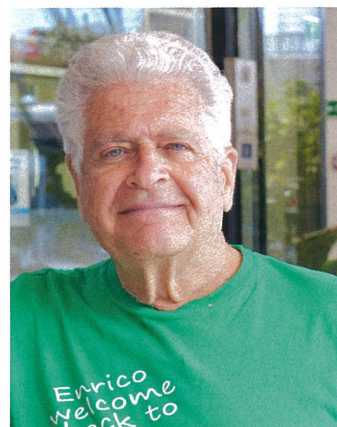
« CE SONT LES ÉTATS COMME MONACO – DONT LE SOUVERAIN EST ABSOLUMENT CONVAINCU DE L'URGENCE À AGIR POUR LES OCÉANS – QUI PEUVENT ENTRAÎNER LES AUTRES À PRENDRE LES BONNES DÉCISIONS »

blier son rythme de reproduction : la femelle peut pondre tous les quinze jours pas moins de 45 000 œufs. Enfin, faut aussi pointer sa dangerosité pour les baigneurs. Au toucher, le poisson-lion est pire qu'une méduse. Il brûle particulièrement la peau. Pourtant, une solution, présentée pendant la Monaco Ocean Week 2024 par l'association grecque Elafonisos Eco, existe : la consommation du poisson-lion.

« Le plus grand prédateur du poisson-lion, c'est l'homme, assure Enrico Toja, président d'Elafonisos Eco. Il suffit de le manger pour diminuer sa présence. Il

se cuisine très bien et c'est très bon ! Nous l'avons démontré pendant la Monaco Ocean Week, en présence d'un chef cuisinier. L'enjeu, c'est d'éduquer le consommateur, le distributeur, et le pêcheur. Il y a toute une chaîne à mettre en place. Mais il faut le faire : si on ne bouge pas, dans quatre ans, il arrivera aux portes de Monaco, et il sera trop tard. »

G.M.



© Photo Monaco Hebdo

« Le plus grand prédateur du poisson-lion, c'est l'homme, assure Enrico Toja, président d'Elafonisos Eco (notre photo). Il suffit de le manger pour diminuer sa présence. Il se cuisine très bien et c'est très bon ! Nous l'avons démontré pendant la Monaco Ocean Week, en présence d'un chef cuisinier. »

les services écosystémiques (IPBES), la commission océanographique de l'Unesco... Heureusement, à force d'échanger, d'expliquer notre démarche, et de réunir des compétences, nous commençons à faire notre place. Et au final, ces acteurs reconnaissent l'intérêt de l'Ipos, et ont envie de travailler avec nous.

QUEL RÔLE PEUT JOUER UN ÉTAT COMME MONACO DANS LA LUTTE POUR PRÉSERVER LES OCÉANS ?

Un rôle absolument décisif ! Ce sont les États comme Monaco – dont le souverain est absolument convaincu de l'urgence à agir pour les océans – qui peuvent entraîner les autres à prendre les bonnes décisions. Je rappellerai, par exemple, que Monaco était l'un des moteurs de l'adoption par les Nations Unies du premier traité international sur la préservation de la haute mer. On le voit à chaque grande réunion, la principauté de Monaco dispose d'une affluence majeure sur la question des océans. C'est aussi pour cela que c'est toujours un plaisir d'échanger sur l'Ipos dans le cadre de la Monaco Ocean Week, à l'endroit même où cette plateforme a été présentée.